

## A la recherche du Funambule ou le fil de l'existence.

Sur ce chemin, je rencontre le « Funambule » de Martine Delerme, une histoire de funambule qui commence ainsi :

« *On dit dans ce pays du Nord qu'un funambule est mort.* »

Une image peut-elle mourir ?... un mythe peut-il s'effacer ? Sur un fil tendu entre deux toits, entre l'animal et le surhumain pour Nietzsche, entre deux aurores disent les poètes, sur un fil tendu il dessinait ses rêves, peut-être le rêve des autres, suspendu à leur regard, à leurs espoirs et désespoirs. « *Il dansait sur le vent des lessives...* » ; dit Martine, il dansait au creux du quotidien entre joie et tristesse en veillant à la chandelle du silence.

« *Debout contre le ciel des cheminées* » et adossé aux étoiles ; tu demandes si l'on peut « *mourir sur la pointe des pieds* » ?

Chaussé par le silence et habillé par la lumière, enfourchant le vent, cheval ailé, peut-il tomber de cette éternité d'image. Le dessin du Funambule lové dans la couleur, un ange baigné d'espérance qui tangue sur le fil. C'est vrai Martine on dit tant de choses lorsqu'on ne comprend pas, qui est le Funambule ? Faut-il avoir des yeux pour le voir, un cœur d'enfant pour le savoir, cette part d'enfance dont nous parle Bobin ?

De la fenêtre nous contemplons cette danse du fil, qui nous ouvre les fenêtres en Soi, blessures cachées dans les profondeurs de l'enfance, blessures en devenir pour passer au-dessus du fil, s'envoler et devenir Funambule du funambule ?

« *Il écrivait sa vie sur des morceaux de ciel* » ; nous chantes-tu, éphémères parchemins qui traversent l'histoire, un mythe de mots oubliés. Oublier un être ou simplement sa peur, écrire pour oublier ou « *se fabriquer les ailes avec des mots* » pour reprendre cette ligne d'encre. Une ligne pareille au fil, une ligne infinie qui porte le Funambule, alors peut-il tomber du désir de la foule, de l'espoir des enfants, peut-il s'envoler dans les nuages et abandonner son fil ? Serait-il encore Funambule sans fil... ?

Sur la pointe des pieds, le Funambule rêve du rêve derrière ses sourires traversant le ciel de la ville et l'océan des montagnes, il traverse « *ce que l'on tait et ce que l'on crie* », n'est-ce pas Martine ? pas à pas il tourne les feuilles de l'album de la vie. « *Ne pas s'éloigner de soi* » ; nous rappelles-tu et tenter d'entendre ses paroles invisibles. Tout là-haut, le Funambule chemine sur un rai de lumière au grand matin car il est si petit là-haut, humble de cette hauteur afin de s'accroupir devant l'enfance. Oh Funambule, offre-nous le monde d'en haut, car de là nous tombons de ne pouvoir danser avec les étoiles. « *Alors les enfants se firent légers* » ; nous contes-tu, ils eurent des rêves d'envol, des rêves d'éternité.

Le funambule marche sur le fil, les cordes courent sur l'enfance, fragile est le devenir, « *fragile l'équilibre* » car « *les chagrins pèsent plus lourd que les joies* » nous écris-tu. Rêve de Funambule qui s'envole et peut-être tombe au soir de l'enfance, demain il va neiger et il fera froid sur nos âmes.

« *Ne pas laisser de traces sur son passage* », Martine, un simple fil tendu entre deux mondes, une respiration fragile devant l'indifférence, la neige l'enveloppe et en fait une silhouette d'éternité ? Le Funambule passe entre hier et demain, le temps d'un instant. Le Funambule est-il mort ?

Message du quotidien dans cette pluie d'écriture, alors « *que reste-t-il du Funambule ?* » nous demandes-tu Martine, une lumière qui brille entre deux fenêtres éclairées, déversant leurs rêves

d'enfance dans la nuit trop noire. Une danse silencieuse et invisible, l'absence de l'éternité qui s'assied au bord du monde. Le Funambule voit s'envoler l'enfance, les cordes enlacées se démêler et les ailes de papier tourbillonner, le Funambule voit le fil se dessiner à l'encre de l'écriture...  
Oh Funambule, quel est ton devenir ?...

Fragile devenir que celui du funambule, fragile comme la rencontre entre l'image et le texte que tu as écrit avec Philippe. La douceur du trait accompagnant la chanson des mots sautille sur le fil du funambule, au bord du cadran horaire l'aiguille nous indique la voie, mais quelle voie ? La lisière du monde sur laquelle se découpe un être laisse deviner le mouvement de l'espérance, le battement de cœur de l'étonnement et l'éternité du mystère. Ce mystère même de l'enfance que tu cherches à dessiner qui jongle avec les anneaux de Saturne dans le silence de l'innocence. Le fil transparent qui mène à cette lumière se déploie par son regard tendre qui lui donne des ailes. Alors le voyage commence, sur un cerf-volant avec au bout du fil personne. Partir, partir, partir pour nulle part, être en partance, perpétuellement... Partir pour espérer quelqu'un au bout du fil, pour créer la silhouette des dieux devenus le lieu où le fil se rattache, de soi à l'ailleurs ou de l'ailleurs à soi. Voyager pour dessiner la forme du courage, celle qui donne sens à l'habitude, qui cherche une lumière dans la poussière et soulève des étoiles. Quelle inspiration pour dessiner le monde, pour le rêver et en faire des bulles. Martine et Philippe vous dialoguez entre images et mots pour tracer un peu de rêve échappé d'un souffle d'enfance. Du rêve au désenchantement lorsque au creux des mains se pose l'évidence.

Lorsque le jeu de l'hésitation prend fin, de l'immobilité au mouvement, le choix nous fait rencontrer l'ombre, ce qui est présent et absent afin de sortir du labyrinthe. Se séparer de l'autre, de soi, un abîme se creuse et au bout de la fissure se lève le même demain. Agir au moment où tout nous paraît si calme, assis entre deux mondes, jamais si proche de ce qu'il donnait à goûter. Désobéir pour toutes ces illusions passées, déchirer les livres des anciennes vérités pour que plus aucune ne s'impose, respirer le mouvement du monde. Seul au milieu de l'océan au sommet d'un récif, immobile au cœur de la tourmente, fasciné par l'immensité de la solitude et de la liberté. Rencontrer le désespoir et le bonheur à la fois, funambule entre ces deux lumières, le fil est tendu et tu écris : « J'avance vers moi, le bout du fil n'existe pas ». Ce fil m'attache au rêve d'avoir existé pour quelqu'un et la naissance m'a formé dans le silence, or même si le chemin n'est pas tracé, les voix du passé me conduisent. Qu'y a-t-il entre le début et la fin ?

Un fragment de solitude pour ne pas oublier que le temps trace en soi les formes de notre devenir. La vérité revient, sœur jumelle de jadis, même si les couleurs ont changé elles se ressemblent derrière la glace. C'est comme l'actualité qui veut qu'on lui ressemble, faire illusion d'humanité alors qu'il n'y a pas d'ensemble. Une tristesse, un chagrin qui n'a pas d'ombre, qui cherche à se dessiner dans la transparence de l'oubli. Enfant de l'impertinence, évadé de tes chaînes, tu te balances au dessus du passé et laisses un peu de ton absence comme adresse au bout du monde. Qu'est-ce que l'absence sinon l'espace 'un jardin à inventer ? Étrange certitude qui sort des glaces, pourtant l'eau se transforme et livre le secret de l'infini. Que veux-tu dire Philippe de cette peur du jour où tu n'auras plus peur ? Martine le dessine admirablement. Une manière de creuser l'identité, qui se multiplie et se précise, demain restera soi. Oh, arbre du souvenir, tu égrènes tes merveilles qui perdent de leur éclat, restent quelques feuilles au bord du crépuscule. Alors l'oubli est prêt, nous pouvons creuser sa courbe dans les sillons de l'éternité. Le temps n'est-il pas venu où l'amitié arrose le jardin, ce lieu traversé du fil du funambule, et même s'il n'y a plus personne sur le fil, l'amitié prendra soin de l'arbre du monde. L'âge venu, les pas s'effacent comme un chemin qui appartenait à une autre vie, n'a-t-il jamais commencé ? Si loin, si loin .... Patience, les graines semées poussent en silence sous le soleil de la confiance, mais fragile est la graine, l'œuf du devenir.

Fragiles sont les pages du livre du funambule.